



© Photographie de couverture : Valerie.D.

*Anad Ecmo et La Promesse des Failles*

***Anad Ecmo  
et  
La Promesse des Failles***

*Les Aventures d'Anad Ecmo Tome 8*

Jean-Christophe Delmeule

[www.ecrivainjcdelmeule.com](http://www.ecrivainjcdelmeule.com)

I

La confiance est une variante secrète de la suspicion. Elle s'érige en harmonie, contourne le doute et se replie en silence sur les oripeaux de l'absence. Du moins, quand la vénus qui se tient devant moi fait référence à des amitiés transitives dont je ne me souviens pas. Elle est arrivée quelques minutes avant que mes vacances commencent, interrompant ainsi le plaisir exclusif du départ. Pour m'en procurer un autre. Subtil comme son parfum, légèrement persistant comme la couleur de ses cheveux. Ensoleillé comme les tons suaves du cache-cœur qu'elle porte frivolement, au vu des formes qui sont occultées et de celles qui devraient l'être, enfin, selon le sens courant et non le mien. L'œil est un animal dont la vivacité n'est plus à démontrer. Il s'immisce, se déjoue, s'arcboute pour insidieusement s'infiltrer dans les corridors sensuels de la pulsion.

Visiblement, elle attend que je réagisse. Or, mon esprit vagabonde et ma conscience n'est pas aussi affûtée que d'ordinaire. Le chien rétorquerait que mon état normal est justement cette concupiscence, qu'il conviendrait, selon lui, de qualifier de concupiscence. Dans cette discipline, tu es inégalable.

Chaque personnage est à sa place. Le corniaud m'accompagne dans mes enquêtes, le commissaire honore sa profession, ponctuant ses phrases d'allitérations ou de paronomases. Quant à moi, je traverse l'espace de la page

et distille mes intuitions pour mieux résoudre les affaires  
qui jalonnent mon chemin.

Mais je suis bien réel.

II

C'est là. Elle pointe du doigt un bosquet très vert. Elle répète, c'est là. Là quoi ? Que j'ai découvert son corps. Son corps ? Oui, celui d'une femme de vingt-deux ans. Vous êtes bien précise. C'est mon métier. Je suis esthéticienne. Et puis j'ai mis la main sur sa pièce d'identité dans son sac en crocodile. Très onéreux, d'après mon expertise. Je comprends mieux. Elle se prénomme Jade, je l'ai photographiée avec mon portable. Je regarde celle qui semble dormir, sur le flanc gauche, ce qui est typique des béliers. Un sourire diffus, enfantin, plane sur ses lèvres. Sa jupe en daim dessine doucement une vague sur ses cuisses oblongues. Son chemisier est tendrement ouvert. Un petit tatouage à l'encre turquoise sur son sein droit. Que venez-vous faire à Montreuil-sur-Mer ? Je voulais la contempler. La mer ? Oui. Vous n'êtes pas d'ici. Non. Car, du royaume de Neptune, il ne reste que le nom. Et la morte ? Disparue. Je suis allée chercher du secours. Quand je suis revenue, elle n'était plus là. Ni elle ni ses papiers. Pourquoi m'avoir sollicité ? À cause de Cécilia. Cécilia ? Oui, votre amie. De Cassis. Je n'ai pas d'amie à Cassis. Ah bon ! C'est bizarre, on n'oublie pas Cécilia. Je l'ai peut-être rencontrée ailleurs. Avait-elle un accent ? Oui, du Périgord, sa région de naissance. Elle a insisté pour que je fasse appel à vos services. Plutôt qu'à la police ? Je hais la police. Même avec la photo, ils ne m'auraient pas crue.

Je n'en saurai pas plus sur sa méfiance vis-à-vis de la maréchaussée.

III

Les visages sont des sentiers à parcourir, des prairies où chacune des fioritures compte, des effluves de mystère sur le rebord de l'inquiétude. Parfois ce sont des tempêtes, des inondations, des replis dans la faille, des cicatrices éternelles, des mythes ou des chroniques ésotériques. Celui de Cécilia de La Tourelle ne m'évoque rien. Toutefois, dans ce rien surgissent mille fragments à reconstituer. Je l'ai certainement croisée, mais où? Elle vit dans un pavillon moderne qui surplombe la Méditerranée. Le port de pêche est solitaire en cette saison. J'ai en mémoire un hôtel sympathique avec « rooftop », des côtes de mouton au thym flambé et une crème brûlée à damner un saint. Le Mistral souffle. L'eau des calanques est bien trop froide pour que je m'y baigne. Bon, je ne suis pas ici pour faire du tourisme. Daphné, la virtuose des soins cosmétiques, m'a fourni les coordonnées, désormais provençales, de Cécilia. De canaille, je me remémore le cap.

Lorsque je suis face à cette nymphe, je perds pied. Heureusement, tu es à sec. Le chien juge cette expédition prématurée, et relativement inappropriée puisque c'est Daphné qui a repéré la victime. Je lui spécifie qu'une tangente n'est pas une fuite, mais la possibilité d'une intersection limitée à un point, avec une courbe. Il est modérément convaincu.

IV

Eurêka ! Sa voix rebondit en écho sur ses lèvres comme sur une roche taillée en dentelle. Je n'écoute pas ce qu'elle dit, je préfère entrer dans la ronde ciselée de sa dentition éclatante et vibrer au rythme fascinant de sa musicalité. Eurêka ! Tu l'as déjà dit. Oui, mais la première fois, intérieurement. Cécilia interrompt sa narration. Je ne vous ai jamais vue de près. Je vous ai déjà entendue à Périgueux, dans la cathédrale. Vous chantiez. Vous étiez même la soliste des « sept dernières paroles du Christ » de Haydn. Absolument. Cela ne nous<sup>1</sup> indique pas les motivations pour lesquelles vous avez orienté Daphné vers moi. J'ai lu toutes vos aventures. Cet aveu me comble. Le chien glousse. Il suffit de te faire un compliment pour que tu renonces à tout jugement. Je l'admets, sur le fond je crois que j'avais déjà déserté ma lucidité au carrefour de l'attraction qu'exerce sur moi cette soprano aux sonorités enivrantes.

---

<sup>1</sup> L'auteur a appris que dans les romans noirs, le détective usait souvent de ce « nous », plus englobant, faisant des coupables des membres du groupe et des autres participants d'éventuels complices. Dans *Techniques et Pratiques du Polar*, éditions du Parfum noir en forme de bouton de rose, Aix-en-Provence, 2018.

V

Je suis attablé au grill du quartier Saint Georges à Périgueux. Devant un Pécharmant qui fleure bon la Dordogne. Les tomates qui nichent dans mon Hamburger sont acidulées comme le chapeau d'un évêque, lors de la procession du Saint Calisson de La Paturelle. Les pâtisseries professionnels et amateurs du bourg, ne se cantonnant pas à la création du succulent dessert au melon, ont coutume de jeter du sucre glace et des morceaux de miel cuit sur le prélat, sérieux, comme son rang l'impose, mais soucieux de ne pas vexer ses ouailles.

Angelica, la serveuse roumaine, m'assure que la viande, bien qu'estampillée « blonde d'Aquitaine », est locale. La salade est cultivée par des agriculteurs de la région, leur exploitation est à vol d'éoliennes. Avant de revenir sur les péripéties de son installation en France. Elle a étudié le chinois à Bordeaux et rédige actuellement une thèse sur les premiers habitants de la Terre, qu'elle prononce avec une majuscule, « par respect ».

Elle me tend l'addition et me propose un « dernier coup derrière la cravate ». Sa main glisse dans la mienne une serviette en papier, soigneusement pliée. Son 06 ? Son adresse ? Pas du tout. Je lirai son message plus tard. Dans l'immédiat, je tâche de pressentir les méandres dans lesquels je me suis engagé.

Et comme le souligne le proverbe bouddhiste. « Seul l'égaré a une chance de retrouver sa route. »

VI

Qui plie sous le poids puise dans l'âme de l'abîme

Le commissaire ! Je le félicite pour sa fluidité lexicale. Ployer les mots et les plier sans pâlir me plaît. Il me remercie. Les éloges sont rares dans sa profession.

Il est assis sur l'un des tabourets de *l'Oiseau Bleu*, à l'entrée des rues piétonnes. Je lui demande s'il connaît la pièce de Maeterlinck. Il me répond que non, mais que rien du théâtre humain ne lui échappe. C'est la raison pour laquelle il est venu seconder ses collègues dans la capitale périgourdine et en profiter pour saluer une vieille tante, dont il me dresse succinctement la biographie. Née à Versailles d'un père argentin et d'une mère russe blanche, elle a passé son enfance à Nice, son adolescence à Boston. Elle a épousé un banquier chilien dont les relations avec Pinochet méritent d'être tues, a divorcé, en plumant allègrement son financier. On la croise à Calcutta, Bruxelles, Panama où elle aurait, selon la rumeur, coudoyé Escobar, et enfin à Guéret, choix insolite pour une fervente adepte des fêtes dionysiaques. Comme elle a vendu du sable en Patagonie et implanté une entreprise d'ULM au Sahara occidental, elle est richissime, murmure-t-il. Mais l'argent ne l'intéresse pas.

Une jeune femme, de vingt-trois ans<sup>2</sup>, n'a pas donné signe de vie depuis plusieurs jours. Elle est biologiste dans une multinationale basée à Trélissac. Son agenda mentionne

---

<sup>2</sup> Je tique sur l'âge de la défunte.

des rendez-vous à Lyon, Paris, Hesdin et Arras. Et vous, quelle est votre démarche ?

Je reconstitue l'itinéraire de Jade en partant de Cécilia, originaire de la préfecture de Dordogne. Je ne crois pas aux coïncidences. Alors je remonte le courant. Il n'est pas déstabilisé par ma logique à rebours, il est au fait de mes méthodes. Du hasard émerge la vérité.

Il acquiesce. Vous avez une hypothèse ? Non, pas encore. Il est trop tôt dans le récit. Ce n'est pas faux.

Mais...

Mais ?

J'ai un indice dans ma poche gauche. Dans ce cas.

Pourquoi le poids et l'abîme ? À cause d'une insoutenable légèreté de l'être. Vous citez Kundera ? Parfois. J'ai entretenu une correspondance avec lui.

Il m'étonnera toujours.

VII

Le commissaire extrait d'un dossier cartonné des photos, toutes plus belles les unes que les autres. Des peintures rupestres : mammoths, bisons, taureaux, aurochs, chevaux, ours, plus un loup. Des hommes aussi et bien évidemment des mains, dont des mains négatives... Il s'enthousiasme, gesticule vivement. Je crains pour sa santé. Mais non, il est simplement fougueux. Dans ma jeunesse, je venais à Rocamadour, Padirac, Sarlat. Ces clichés-là ont été pris dans la grotte du Pech Merle. Des chasseurs, des poètes, de merveilleux conteurs du quotidien. Notre essence, notre éclosion. Des millions d'années ont été nécessaires pour aménager leurs refuges. Pech Merle signifierait « grande colline ». Je partage son entrain, néanmoins, je ne vois pas le rapport avec le cas qui nous occupe. Jade était férue de spéléologie, des cavités, des gisements préhistoriques. Elle s'attelait à la compilation des structures géomorphologiques qui résultent de l'érosion de certaines roches, le karst. Voilà une piste à explorer.

VIII

Daphné est née en Slovénie, à Ljubljana.

IX

Il pleut. Un orage violent s'abat sur la ville. Sans doute sur la campagne aussi, mais je n'y suis pas. Le corniaud, qui m'avait délaissé pour ranimer une ancienne idylle près de Bergerac, est revenu. Nous sommes trempés jusqu'à la moelle. Quand nous parvenons enfin à regagner notre hôtel, nous sentons une odeur de chocolat chaud pimenté. Dans la salle du déjeuner, des aquarelles stylisées illustrent les animaux pariétaux des reliefs environnants. L'artiste a disséminé de petits fragments dans ses toiles. Des morceaux d'os qui composent des lettres, agencées de façon ésotérique. Il la nomme « La Squelette-Langue », dans sa brochure promotionnelle.

Nous avons de curieux ancêtres. Le commissaire nous a rejoints. Il dispose d'informations nouvelles. La police a interrogé Daphné, pour comprendre ce qu'elle faisait là, sur les remparts. Ses explications sont confuses. Entre le magnétisme de la Côte d'Opale, un colloque sur Vauban et un séminaire sur les lotions hydratantes. Sous les Capétiens, Montreuil a effectivement été un port maritime. On la surnomme la « Carcassonne du Nord ». Vous êtes historien ? À mes heures. En l'occurrence, j'ai un peu triché en naviguant sur le site de la municipalité.

Le chien me remobilise. Il trépigne, impatient de lire ce qui est écrit sur la serviette que m'a confiée Angelica. Elle est comprimée dans ma veste, détremmée. Bravo... Je l'exhume pudiquement. Hélas, elle est endommagée, l'encre a coulé, le texte est a priori illisible, excepté *Monasteriolum*. Le

commissaire se lève brutalement, faisant chuter sa chaise. Et dans un élan digne des *Cinq dernières minutes*, il se frappe l'intérieur de la main. Bon Dieu ! Mais c'est bien sûr ! S'il y a « grande colline », il y a « petit monastère ». Sur ce, il tend la jambe comme une danseuse étoile. Vous voyez, je ne manque pas de Souplex.<sup>3</sup>

---

<sup>3</sup> Il a indubitablement été inspiré par Raymond Souplex, l'acteur qui incarnait le commissaire Bourrel dans cette série.

X

Les berges d'une rivière sont des élongations sensorielles, des soubresauts lacérés qui sinuent la pensée comme on désorganise la chronologie. Les limons ont-ils existé avant d'en être ? Et les espèces préhistoriques sont-elles nées de l'intérêt qu'on leur porte ? Le terme préhistorique est en lui-même un anachronisme, ou tout au moins la marque d'une prétention à réduire l'Histoire au socle de l'historien. Tu vois le chien, la recherche de la sagesse n'est éventuellement qu'une convoitise détournée de pouvoir. Il sourit, indulgent à l'égard de mes ancrages anarchistes. Imagine que tu te sois pris pour mon maître... C'est la faiblesse des hommes. Ou la fable des rêveurs.

Je le sonderais bien sur son escapade à Bergerac. Je me ravise. Il abordera le sujet quand il en aura envie.

Ta serveuse roumaine et son message cabalistique mériteraient que l'on creuse un peu. Une spéléologie intellectuelle ? Si tu veux. Enfin, ce qu'il en reste... Il ironise sur ma négligence délibérée. Une bribe, certes, mais qui a du panache !

Dans le quartier Saint Georges, le grill est fermé. Pourtant il est midi trois. Étonnant. Étonnant, répète le chien. Alors que nous voulons récupérer la voiture, sur le parking de l'église, quelqu'un de râblé nous accoste. Il est engoncé dans un tee-shirt d'un jaune antique, sur lequel il est imprimé : وخت د شي ك ولي ان سدان ان مخطن ي واز ي . وك ري م ق او مت . Du pachto, affirme le corniaud, qui en

matière afghane est incollable. *Les plus sincères résisteront au Temps.* Le courtaud fulmine. Il vocifère : parasites pestilentiels, pauvres puants, chacals aux chicots cariés, fanges de phacochères, caleçons débraillés, ânes damnés, vous consommez vos derniers instants ! Puis il dégaine un énorme scalpel de son sac en jean, le brandit, et se sauve en hurlant, bientôt, bientôt, bientôt !

XI

En face du grill, un restaurant thaïlandais dont le buffet à volonté a suscité une joie sans retenue chez le commissaire. Il adore ces ambiances excessives, ces débordements intempestifs et ses festins ludiques. Mangeons, mangeons ! Il a toujours défendu les trésors culinaires susceptibles de prodiguer une allégresse, même éphémère. Et de se verser une dose rabelaisienne de vin dans un verre immense qu'il a dégoté je ne sais où. Tout est en cuisine, tout est dans la cuisine. La maîtresse des lieux vient lui offrir un gâteau pantagruélique, serti de fruits et de chantilly, de chocolat fondu et de confiture d'abricots. Pas exactement dans la tradition thaïlandaise. Il en bafouille, manifestant son bonheur avec une telle énergie qu'il ne nous viendrait pas à l'idée de désavouer ses pratiques gastronomiques.

Mais l'homme qui nous a invectivés nous observe. Son nez est aplati par la devanture, lui conférant l'air d'un énergumène plus ou moins malfaisant. Il extirpe un Luger de son bermuda, tire trois coups hargneux vers le ciel, et ricane en gribouillant sur la vitrine un cône inversé au feutre noir, assorti d'un ultimatum :

ب و دخواه دم آغ از شما پاي ان  
Avant de déguerpir.

Là, c'est du persan, confirme le corniaud. *Ta fin sera notre début.* Cela se complique.

Terminons notre collation ! L'ennemi ne minera pas les miroirs mirifiques de la mûre !

XII

Sur le pare-brise, une enveloppe contenant une carte de visite sans référence, maintenue par l'essuie-glace.

*Cher Anad Ecmo*

*J'ai besoin de vous, de votre perspicacité et de votre efficacité. Je suis en danger. Ils veulent m'éliminer. Le détective hors pair que vous êtes saura me secourir.*

Le chien hésite entre le fou rire et l'asphyxie. Il ne croit pas une seconde que mes qualités soient à ce point valorisées. Quel encensement ! Quelle glorification ! Une admiratrice en péril, mais qui a pris le soin d'élaborer un éloge dithyrambique.

En guise de signature, un dessin. Un Auroch majestueux, au pelage soyeux... Qu'est-ce qui doit retenir notre attention ? Les cornes pharaoniques, la bravoure du bovidé ou l'extinction dont il a fait l'objet ?

Quel est ton plan pour délivrer cette groupie ? Tu sais qui elle est ?

J'en ai l'intuition.

XIII

Les secrets ne sont pas faits pour être partagés ni dévoilés. Ce sont les serpentins du dilemme, des volutes opaques qui piègent la lumière ou des envoûtements collectifs fondés sur l'individualité. Les taire ou les mettre à jour, les protéger ou les divulguer. Leur vie tient à leur enfouissement ambigu, à l'instabilité permanente de leur état, à l'effleurement de la trace qui suggère leur instantanéité. Angelica le sait. Née à Homorod, en Transylvanie, elle a émigré vers la Belgique. Un retour aux sources en quelque sorte<sup>4</sup>. Nous devons donc nous projeter dans un « au-delà des forêts », consulter une cartographie des zones boisées et en déduire où est son asile temporaire. J'ai vu dans ses yeux l'anxiété du fugitif, l'angoisse de celle qui se tapit, la lucidité de celle qui redoute la capacité de ses poursuivants à anticiper sa destination.

---

<sup>4</sup> Les fondateurs du village d'Homorod au XIIe siècle seraient originaires de Belgique.

XIV

Cependant, il faut se méfier des Anges. En particulier lorsqu'ils requièrent votre assistance.

Je déambule sur les quais, quand soudain, le canon d'un revolver frise mon menton, glisse sur mon sternum pour ensuite dévier sa trajectoire que la décence m'incite à omettre. Le braqueur a endossé une combinaison intégrale d'un vert fluorescent, très ajustée. Je pencherais bien pour une femme, mais j'évite de tirer des conclusions trop hâtives. D'autant plus que sa tessiture est déformée.

Tu vas mourir. Indéniablement. Bientôt. J'aimerais que vous révisiez votre jugement. Là, maintenant. Je suis soulagé. Maintenant est déjà passé. Un autre naîtra. J'exprime publiquement mon point de vue, ce qui contrarie le plongeur. Il utilise son arme comme un gourdin, mortifiant les parties sensibles de mon anatomie. Vous me faites mal. C'est le but. Je suis venue<sup>5</sup> pour cela.

Vous savez, je ne suis qu'un épiphénomène. Tu es trop imprévisible. Je suis même prêt à démissionner de cette histoire. Tu mens, tu ne cesses de t'immiscer. Et de m'assener un uppercut qui me fait sombrer dans les nuits de l'attente.

---

<sup>5</sup> Mon hypothèse était la bonne. Elle appartient donc bien à la gent féminine.

XV

Tu devrais prendre plus de précautions. Il n'y a aucun problème. Il dort comme un bébé. Je l'ai attaché au pilori. Avec un carcan en acier, qui plus est. Je lui ai enfilé un costume de bagnard et des courroies aux pieds. Tu n'as pas eu envie de tester les fourches patibulaires ? Non, je ne veux pas le pendre, seulement le secouer. Bien joué. Tope là. Je lui réserverais bien le même sort qu'au charbonnier. C'est rude ! Qui ne tente rien n'a rien. Ma tortionnaire et son acolyte se plantent devant moi. Tu fais moins le malin ! J'ai soif. J'ai faim. Tant pis. Tu es protestant ? Pas que je sache. C'est regrettable, nous aurions fait bouillir la marmite ! Je visionne cérébralement les films de Tarzan où l'on entassait des colons dans un chaudron. Saignant ou bien cuit ? Et de s'esclaffer. Tu finiras bleu si tu continues !

Et sur ce, ils décampent.

XVI

Le corniaud aboie ! Il n'a quasiment jamais recours à cette vocalisation. Il ne supporte pas que les humains la taxent de jappements. Il est en pleine discussion avec un consœur, une magnifique Bergère de Mioritza. Je perçois aussi une fluctuation féminine exquise, palpitante. Il procède aux présentations. Kira (de Bergerac) et sa maîtresse Maya, dont le regard calmerait un troupeau de cobras. Ou une meute de Dingos. Sur ses bottes à talons aiguilles, une scène estampée au design épuré et à la houle vaporeuse. Sa robe flotte comme un étendard chatoyant, une bannière qu'il conviendrait de soulever délicatement. J'entrevois, malgré l'inconfort de ma posture, des muscles parfaits et une courbure du dos qui réclame un skieur enflammé par l'extase, ou une caresse libertine des confins inaccessibles aux non-initiés. Je vous avais prévenues. Aucune entrave n'est susceptible de freiner son émerveillement sans bornes. Compatissants, ils me détachent. Mes douleurs cervicales s'apparentent à une chute du haut de l'Annapurna dans l'Himalaya. Mes flancs ont été scarifiés de flèches symboliques. Mais mon inspiratrice a entrepris de me masser. Elle entame sur mes omoplates un concerto pour piano. J'ignore où elle a obtenu cet onguent qui réchauffe ma fierté. Les deux compères-canins se sont éclipsés. Votre compagnon présageait un guet-apens, comme ma fidèle Bergère a des racines roumaines, il nous a été aisé de venir à votre rescousse. Désolée pour le retard... Ce n'est rien. Je bénéficie de compensations rétroactives substantielles.

XVII

Jade a été repêchée en Vendée. À proximité de Saint-Gilles-Croix de Vie, au Trou du Diable de Saint-Hilaire du Riez.

XVIII

La sveltesse est un atout machiavélique, notamment celle de la muse céleste qui sautille devant moi dans le marché aux fleurs de Saint-Gilles-Croix de Vie. Que de souvenirs vivifiés par ces roses, ces lys, ces cyclamens, ces anémones du Japon et ces cœurs de Marie, également appelés cœurs-saignants. Trêves de nostalgie<sup>6</sup> ! Son déhanchement est luciférien, sa plastique démoniaque, ses talons aiguisés sont des poinçons qui tailleraient les plus audacieux. Être prudent, scruter dans le détail le témoignage inquisiteur. Elle accélère le pas, ce qui décuple mon ensorcellement. Droite, gauche, swing mirobolique<sup>7</sup> de la somptuosité quand elle ôte ses chaînes. Elle ralentit, se penche sur un étal, rejette sa chevelure en arrière, puis reprend son rythme infernal vers une ruelle contiguë. Dans l'encadrement d'une fenêtre grillagée, une vieille femme fume en ressassant *maroustapha, maroustapha*. Ce qui en pachto comme en persan donnerait aussi *maroustapha*.

La malicieuse entre dans une cour, où un lilas s'épanouit gaiement. Je feinte et me faufile dans l'allée. Elle s'est envolée ! Mais pas le couteau qu'elle tient dans la main gauche. Avec un aplomb qui certifie son habileté et sa ténacité. D'où a-t-elle fusé ?

---

<sup>6</sup> Comment ne pas se replonger dans le premier tome des aventures d'Anad Ecmo, initiateur d'une série qui n'a pas dit son dernier mot ?

<sup>7</sup> Le chien me précise que « mirobolique » n'existe pas. Je lui réponds que désormais, si. Il approuve.

Vous êtes plus éblouissante sans votre camouflage étanche. Vous êtes moins ridicule sans votre accoutrement de forçat. Pourquoi m'avez-vous épargné ? Je me contente d'obéir aux ordres. De quel commanditaire ? Une voix anonyme, trafiquée. C'est une tradition, ce travestissement des ondes ? C'est assez habituel.

Comment m'avez-vous reconnue ? À votre style flamboyant. Même invisible, je saurais vous deviner, vous avez la fragrance du jasmin. Par ailleurs, je ne suis pas surpris que vous soyez en Vendée.

Si vous le désirez, nous pouvons prolonger notre conversation dans cette villa, sans user d'aucun détour.

Je prends cela comme une invitation. Je la suis, pour mieux dérober la féerie de son opalescence.

XIX

Certains lits sont dédiés aux excès. Parés ou emparés, agrémentés de peaux de bêtes, suspendus au-dessus de la lagune des reflets spéculaires qui mystifient les repères. Sa nudité est décorée, non pas d'un tatouage, mais de multiples perles étincelantes. Elle se love, se dévoie dans le champ magnétique des attirances et la déchirure extatique de la jouissance. Elle est louve, puma, tigresse indomptable. Nous sommes aspirés par les puits ardents de la subjugation. Elle tourbillonne, ondoie et profère des ignominies que seuls les Dieux tolèrent. Trois heures se sont écoulées, nous nous effondrons sur le tapis turc et béatement je m'endors.

XX

Si dans les demeures, les alcôves sont ordinairement dissimulées, il arrive que celles-ci escamotent les premières.

XXI

Outre sa brigade, le commissaire est flanqué d'une collègue revêche qui darde sa matraque sur mon intimité. S'il est vrai que je suis nu, je suis nonobstant sur le lit d'une habitation privée, même si la transition du sol au matelas me dépasse. On me stipule que le 36 de la rue des pêcheurs est un local vacant, et que l'on me considère comme un squatteur. Elle expectore dans un dialecte que je ne déchiffre pas. Du breton ? Du celte ? Du vendéen ? Je ne suis pas aussi aguerri que le chien dans ce domaine.

J'en déduis qu'elle m'ordonne de me vêtir, d'adopter un maintien civilisé. Quelles auraient été ses réactions si elle était intervenue plus tôt dans la nuit... Conciliant, j'obtempère.

Sans hésitation, elle appuie sur le cadre d'un tableau anglais auréolant une scène de chasse à courre qui révulse notre haridelle. Un Cecil Charles Windsor Aldin, de toute évidence. L'œuvre pivote. Elle abrite un escalier de marbre. Six cent soixante marches en contrebass, un couloir qui semble vivant, tant les peintures qui l'ornent sont réalistes. Une rétrospective de l'aventure humaine, dans ses périodes les moins sympathiques. Sur les pierres : des faciès, des convois, des chariots, des bœufs, des lances, des couronnes d'épines, des potences, des navires négriers, des armées pléthoriques, des moutons et une douzaine de poules colorées. *Memoria hominum poena est*. La formule est gravée sur la paroi frontale qui nous empêche de persévérer dans notre avancée. *La mémoire des hommes est*

*une punition.* Étrangement, la mégère se révèle latiniste. Notre châtiment c'est surtout son tempérament exécrationnel. Sous l'exergue, la photographie de ma valentine. Spontanément, je lui frôle la joue. Le mur s'écroule. Ce sont grottes et labyrinthes, cachettes et renforcements obscurs. Dans une petite caverne, illuminée par des cierges cyclopéens, un canapé en or, bordé de fourrures, dans lequel ma partenaire de la veille a été poignardée avec son propre opinel. Mais qu'elle est belle ! Cette exclamation déplaît à la harpie, qui m'abreuve d'anathèmes et d'exhortations.

XXII

Vous êtes sûr que c'est elle qui vous a séquestré ? Vous ne l'aviez vue que masquée. J'aurais pu être séduit par son ombre. J'étais sa pellicule promise à l'impression de sa limpidité. La virago grogne.

Le chien est excédé. Ou vous avez un mobile pour le garder ou nous partons. Nous allions le geste à la parole. L'abominable femme des océans ne bronche pas. Elle n'a rien pour m'inculper. Il ne lui reste qu'une grimace fielleuse.

Sinistre sénile s'insinue dans le scénario.

Au *bar des tropiques*, le commissaire éclate de rire, fier de sa trouvaille. J'endure ce calvaire depuis des semaines. Elle ne tolère rien ni personne. Alors, un détective associé à un corniaud, inconcevable pour son caractère psychorigide.

Notre sacrifiée se nommait officiellement Athenais, c'est-à-dire « immortelle », ce qui objectivement n'est plus adéquat. Elle appartenait à un réseau de trafiquants internationaux dont les ramifications s'étendent de la Dordogne à la façade atlantique de la France, à l'Italie et à la Belgique. Elle aurait récemment séjourné à Arras<sup>8</sup>.

Arras ! Comme Jade. La ville porterait-elle malheur ?

---

<sup>8</sup> Pour renouer avec une excellente habitude, l'auteur précise qu'il est enclin à citer le nom d'un hôtel de la préfecture du Pas-de-Calais.

XXIII

Les lieux sont des empièvements, des interstices où les échanges prouvent que la circulation des hommes est à l'origine de leur essor. Commerces, prêts, religions, conquêtes, tout autant que rencontres ou pillages. J'imagine une filiation entre Périgueux et Arras. C'est une certitude. Le chien m'écoute, avec une patience infinie. J'y suis presque. Là, il sourit, comme il le fait systématiquement lorsqu'il mesure l'écart entre mon incompétence relative et le résultat quasi miraculeux qui va en surgir. De l'erreur naît la vérité. De l'errance, le sillon prometteur.

Je réfléchis. Je l'entends citer une référence. Commentarii de Bello Gallico. Il a emprunté le même chemin que moi. Jules César et la Guerre des Gaules. Ou plus précisément, les voies romaines. Jules César qui, à propos de Lacaune, avait déclaré : « Lacaune, noire caverne de brigands »

Reprenons. D'un côté, Amiens, Arras et Boulogne sur mer. De l'autre, Périgueux, Limoges, Clermont-Ferrand et Lyon. Deux sphères parallèles : l'une en surface, la seconde en profondeur...

XXIV

Les pas du marcheur sont souvent intuitifs. Possédés par une âme éthérée ou mystérieusement mus, ils ébauchent des axes de préhension et des linéaments dont la cohérence s'estompe. Résurgence et défection, détour et contour, fugue sans cesse renouvelée vers l'infini. Les miens affinent la tactique qui s'est mise en place progressivement. Des sondeurs de la verticalité aux penseurs du passé, jusqu'aux nomades aux préoccupations diverses, se conjuguent des faisceaux de présomptions. De la préhistoire aux Carpates, des anfractuosités aux vestiges, des idiomes aux mutismes, les choses s'orchestrent et se déséquilibrent. Je dois donc amplifier mes incursions sur les homicides d'Athenais et de Jade, mais aussi sur le rôle nébuleux d'Angelica.

Je suis inexorablement entraîné vers le MAAP, le Musée d'Art et d'Archéologie du Périgord. Sur le parvis, trois jeunes gens déclament du Sophocle. *Œdipe à Colonne*. Dans une mouture poétique qui s'achève par un banquet. L'un d'entre eux me susurre dans la nuque. *Es-tu ce bouc émissaire condamné à s'engloutir dans la cécité du drame ?*

XXV

De Périgueux, je me rends à Lyon. J'ai mis à jour une connexion linguistique entre Pech Merle et la capitale des Gaules. Lugdunum désignerait « L'éminence des corbeaux ». Le musée archéologique lyonnais va m'éclairer.

XXVI

C'est une enfant en trottinette qui m'accueille. Elle me tend une carte postale représentant un masque funéraire tragique du premier ou du deuxième siècle. Il appartient à la collection du musée. Je suis sur la bonne route. Au verso, un cône inversé sous lequel figure un numéro de téléphone.

Je le compose. Une musique orientale et un clic.

La petite a détalé. Une Ducati Monster 30° Anniversario, au réservoir rouge sang s'est garée à proximité. Qui donc me dévisage sous ce casque intégral Shark D-SKWAL 3 BLAST-R noir, en résine thermoplastique ? La pilote a la suavité du velours. Sur son perfecto, un aigle lunatique. Dans mes épaules tressaillent les palpitations dorsales de la guerrière, car pour manœuvrer un tel engin, il s'impose d'en être une. J'apprécie le ronronnement du moteur italien.

Je crains une agression, mais la Valkyrie se contente de passer en trombes devant moi. Je rêve déjà de la revoir. Et vite !

XXVII

Après les musées, la bibliothèque. Une exposition célèbre sur Capharnaüm. Est-ce un signe ? Inévitablement. Bien qu'hermétique à ce stade.

Je m'installe à un poste de travail. Je tape *cône inversé*. Une mélodie se fait entendre derrière moi. Ne vous retournez pas. Pas immédiatement. Notre conciliabule s'annonce favorable. Elle poursuit. Dans *La Divine Comédie* les cercles entrelacent les spirales qui engendrent ce motif géométrique si singulier. Ce qui pour Dante Alighieri symbolise le voyage initiatique de l'enfer au paradis. Seriez-vous mon paradis ? Je l'ignore. L'avenir nous le dira.

Le silence qui suit atteste que mon interlocutrice a filé. Mais j'ai récolté un élément de réponse.

XXVIII

À l'extérieur, une procession de charrettes. Elles sont tractées par des bœufs et des ânes. Des pèlerins en bure grossière les précèdent. Ils marmonnent des psaumes bizarrement religieux en saupoudrant des confettis sur la foule en liesse. Que fêtent-ils ? Une victoire, un rite, l'avènement d'une ère ? Je ne le saurai peut-être jamais, car dans l'angle, j'aperçois la Ducati, surmontée d'une robe très courte, que je n'avais pas initialement identifiée. À cause de la veste en cuir.

La machine démarre, son bruit surclasse celui du convoi saugrenu. Sans grande conviction je hèle l'unique taxi alentour. Sa porte latérale s'ouvre automatiquement. Je m'y engouffre, et comme dans les meilleurs films, crie au chauffeur. Suivez cette moto !

Il s'agit d'une conductrice, aux mèches multicolores. Sur sa pommette droite un papillon pailleté. Un azuré de la Bugrane ou plus exactement un *Polyommatus icarus*, comme je n'en avais pas vu depuis des décennies. C'est un mâle, superbement imité. Elle est joviale, galvanisée par les répétitions de la marche du Jésus-Nénuphar à laquelle nous assistons.

Ses digressions ne lui ont pas fait perdre de vue notre objectif. Elle longe les boulevards, le fleuve, s'engage sur l'autoroute. Certes, le compteur tourne, mais le rétroviseur de biais reflète un tailleur échancré qui modèle une poitrine fertile. En m'inclinant sur la banquette, je note que

le coloris de la jupe portefeuille dialogue avec celui du papillon.

Bientôt, la nuit tombe. Une heure et six minutes plus tard nous atteignons Fleurie. Ma taxigirl, dans un élan imparable, s'exclame : « Un petit coup derrière la cravate ? »

XXIX

Je n'ai pas le temps de m'interroger sur cette incitation. La voiture s'immobilise devant le perron d'une demeure d'exception. Tel un guide, elle énonce mélodieusement<sup>9</sup> : cet ensemble de 3000m<sup>2</sup> bâtis, de 60ha de terrain, dont des bois et un étang, inclut 22 ha de vignes sur sols granitiques. Le château de 420m<sup>2</sup> jouit d'un parc floral, d'une chapelle consacrée, et de dépendances multimodales dédiées à l'évènementiel. Vous travaillez aussi dans l'immobilier ? J'essaie. J'adore le patrimoine du beaujolais.

Dix mètres et treize centimètres plus loin, la Ducati patiente.

---

<sup>9</sup> Serait-ce la même que dans la bibliothèque ?

XXX

Je découvre son visage. Un épisode inédit de l'apologie du trouble, une encyclopédie de la séduction virginale, quoique. Ses cils sont des tremplins vers les pôles galactiques, ses iris des kaléidoscopes où les mirages se diluent dans une folie amoureuse, ses lèvres des délices inaccessibles. Chacune de ses particules s'associe impitoyablement pour mieux abandonner le chamelier des tourments en plein Sahel. J'ai enfin ressenti, ne serait-ce que temporairement, la passion définitive.

Venez. Ce simple mot me met en émoi. Si j'étais une princesse du Moyen Âge, je tomberais en pâmoison.

Je me dirige vers les marches. Non, pas encore. Quelle souffrance ! Venez. La répétition est un rêve diabolique, fomenté par les puissances de l'infini.

Elle me désigne une des annexes et me conseille de me concentrer. Je crains le pire. J'obéis.

Au milieu d'un hall, plus cossu que prévu, s'érige une barre verticale en acier. Allez ! Je dois donc me hisser vers l'étage, par la perche de feu. J'argumenterais volontiers que les pompiers glissent pertinemment du haut vers le bas, mais elle attend de moi une véritable implication. Je jette un dernier regard sur le rebondi du tissu qui épouse ses hanches avant de me lancer à l'assaut.

Ho hisse. Cœur d'Ardéchois ne craint pas l'insondé ! Non que je sois ardéchois : je me souviens de la devise des charpentiers dans une série télévisée.

En haut de l'agrès, une trappe débouchant sur un palier. Deux mastodontes hurlent au vent en me menaçant de leurs sabres. Je préfère éluder la difficulté. Au fond de la pièce, une porte juste assez grande pour moi et non pour eux. Je les abreuve d'injures fécondes. J'avance. Des cravaches et des rires tonitruants résonnent, des pics hirsutes se dressent saillamment<sup>10</sup>. Du bruit et de la fureur. Celui d'un molosse. Je le calme en lui sifflant une ballade folk, issue des collines verdoyantes du Montana. Un cyclope ? Un ogre ? Non, une effigie, un avatar numérique. Serais-je entré dans le metaverse ? Trois moines, deux sœurs évangélistes et un tigre de papier s'agenouillent. Des clous tombent du plafond. Des marteaux se fracassent près de mes tempes. Un crissement m'irrite les oreilles. Soudain, c'est un toboggan qui me fait dévaler vers la nuit. Au bout d'une cuve cylindrique, je décèle, relativement satisfait, un escalier. J'en entreprends l'ascension, pour rester dans le ton héroïque, jusqu'à un salon où tout est volupté. Au centre, des pierres chaudes reposent sur des braises. Une femme nue asperge le quartzite framboise. La vapeur sent l'eucalyptus, et, accessoirement, des odeurs qui me rappellent mes pérégrinations de jeunesse en Asie méridionale.

Trente déesses évoluent lentement. Toutes sont maquillées. Ici, un vulcain. Là, une petite tortue. Un Robert-

---

<sup>10</sup> Je dirai au corniaud que j'ai inventé un nouveau terme qui, seul, correspondait à la situation.

le-diable, un petit mars changeant, un moro-sphinx du plus bel effet, des sylvains, des cuivrés, des écailles chinées, une Méliée des centaures et bien d'autres papillons.

Près du sauna improvisé, un homme assis à l'âge canonique déclare : l'escargot est au philosophe, ce que l'absinthe est au poète. Je réplique. L'allumette est à la flamme, ce que la pluie est au cépage. Il opine. Je n'en suis pas à mon premier kōan, je maîtrise parfaitement cette technique bouddhiste qui vise à perturber le disciple qui doit renoncer à sa rationalité première.

XXXII

Ce vieux sage serait-il mystique ? J'en doute, au vu des papillonnages incendiaires.

L'escargot se libère de la vitesse quand le batracien exécute ses volte-face.

Apparemment, il affectionne les gastéropodes. Je dois lui répondre.

Le marcheur escalade la quiétude dans l'immensité de la méditation.

Il se déride. Voulez-vous un Whisky ? Il tapote. Une officiante nous sert un Nikka Taketsuru pure malt 43%. Je reconnais cet assemblage japonais à son arôme. Remercions l'inventeur de ce nectar, même s'il m'a coûté relativement cher. Ces pépites sont inouïes. Quel est votre préféré ? Sans hésiter, The Dalmore Port Wood Reserve. Il est séraphique, son goût doit beaucoup à l'affinage en fûts de porto.

Après un panorama fructueux des vins et des eaux-de-vie, il commence à lisser sa barbe. Cher Anad, c'est au sujet d'Angelica, votre coopération serait la bienvenue. Avec plaisir ! Le troisième verre a débridé mon impétuosité, je serais prêt à accepter n'importe quelle mission. Elle a reçu des menaces. C'est une de nos principales alliées en Roumanie. Il n'en livre pas plus sur ses activités. S'il continue à torturer sa barbe, il va l'arracher. Mais il en est à sa cinquième rasade.

À la fin de la soirée, je chevauche la Ducati, dans les rues de Lyon, accroché à Thaïs, qui m'a confié son prénom ainsi que plusieurs révélations plus fulgurantes.

XXXIII

Je suis réveillé par des sons stridents. Un gobelet et une dizaine de cachets d'aspirine sont judicieusement disposés en cercle autour de moi. À ma gauche, l'esquisse au fusain de ma dulcinée dans une position que le Kama sutra ne dédaignerait pas. Sa générosité est esthétique.

Qui croit aux corbeaux croasse en Croatie.

Je soupçonne le commissaire de me géolocaliser avec un traceur.

Habillez-vous et faites vos bagages. J'ai réservé deux chambres.

À l'aéroport de Zagreb, une limousine officielle nous amène à Slavonski-Brod. Notre hôtel est situé près de la rue piétonne Tkalčićeva, peuplée de petits cafés sympathiques. J'en profite pour me détendre et retenir le numéro de téléphone. Personne. La musique a changé. C'est la pièce mozartienne, *Introibo ad altare Dei* (Je m'avancerai vers l'autel de Dieu), des manuscrits de la cathédrale de Tolède, dans la version des chants réunis par Marcel Pérès. Cet indicateur sur la prépondérance musulmane en Languedoc est pertinent. Après Narbonne, ancrage du Calife omeyyade d'Al-Andalus, Carcassonne (Qarqachounah) en 725 !

Je sais désormais où se trouve Angelica.

XXXV<sup>11</sup>

Je comprends pourquoi nous sommes en Croatie. Sur les berges de la rivière Sava, à trente mètres de la forteresse, une scène de crime a été délimitée. Une femme, dans une robe verte monumentale, aussi flétrie qu'une plante aquatique, surnage.

Pas très alléchante. J'estime son humour déplacé. Quand je constate de qui il s'agit, je nuance mon jugement. Votre collègue ? Eh oui ! Quel malheur ! Il n'aurait pas fait un bon hypocrite.

Il y a quelques années, avec une étudiante, dans une auberge voisine, nous y faisons des fêtes à la bière, nous nous baignions dans la mousse. Mais c'était avant. ... Il s'interrompt.

Notre trépassée a été vue dans la zone piétonnière, en bonne compagnie. Un touriste les a filmées, en zoomant surtout sur la seconde. Il a publié cette vidéo.

Daphné ! Que fait-elle ici ?

Nous n'en savons rien. Après tout la Slovénie est limitrophe. L'argument est faible, qu'importe.

---

<sup>11</sup> À la relecture, le chien me demande où est passé le chapitre XXXIV.

XXXV(bis)

Les forteresses sont les ergots de la résistance contre l'ennemi, les enclos du refus de se rendre, l'âme damnée des reclus prêts à subir la violence, la faim et le désastre obsidional qui les guettent. Elles communiquent entre elles, sœurs dans la guerre, elles sont les marques des civilisations qui s'entrechoquent. Des siècles plus tard, les visiteurs contemplent les efforts incommensurables qui ont permis de les construire. De Montreuil-sur-Mer à Nafplion, des Ardennes à Rhodes, de l'île de Malte à l'Alcazaba d'Almeria. Entre les sites préhistoriques, les remparts et les grottes, entre les cercles de muraille, les châteaux forts et les tours, s'entremêlent des conspirations, parfois sagaces, parfois occultes.

J'envoie un message au chien pour l'informer de mon départ pour la cité majestueuse, Carcassonne.

XXXVI

Sur mon portable, un murmure hésitant.

S'il vous plaît, rendez-vous en Italie. J'ai loué une suite pour vous à l'hôtel à Monfalcone...

Je suis souvent convié à me loger dans des endroits que d'autres ont choisis pour moi.

Quant à celle qui me convoque, j'ai ma petite idée. J'appuie sur l'écran. Une musique religieuse que je fredonne. Le Cantus aeternus du chœur des moines de l'abbaye de Solesmes. Décidément nous sommes bercés par les chants liturgiques.

XXXVII

Ah Monfalcone... La tapisserie brodée intitulée *Salomé*, l'ascenseur, la verrière et la traductrice de Trieste qui m'avait dévoilé ses talents d'effeuilleuse, sa perversité pétillante et ses goûts élaborés. Nous avons vogué toute la nuit entre l'Inde mythique et l'Amérique du Sud. Notre relation avait pris une tournure que les références vétérotestamentaires ont nourrie avec tout le raffinement dû à cette spécialiste des textes anciens. Les sortilèges qui ont possédé ma mémoire ont brûlé longtemps après que nous nous sommes séparés. Pourtant, je n'essaierai pas de la recontacter. Une telle expérience est unique.

Mariana, la réceptionniste, me tend un carton griffonné en français.

« Je mijoterai à pizza Bella M'briana. Vin heurs parfé. »

Il est toujours agréable d'envisager un tête-à-tête et de décoder une infime approximation langagière. Va donc pour « vin heurs ».

XXXVIII

Thaïs ! Elle brille de ses mille feux, irradie dans cette pizzeria tamisée. Sur son blouson de cuir rubis, un lion prêt à bondir. Comme le rythme félin de ses pulsations, au flux chaleureux, tendues vers un futur paroxystique.

Ils ont tenté d'assassiner Nestor. J'en ai perdu l'usage de mon français. La crise est finie. Enfin prechque.

J'en déduis que mon hôte entouré de papillons virevoltants se prénomait Nestor.

Je vais vous expliquer qui nous sommes, quand nous serons en Slovénie, à Ljubljana. Elle se lève, ce qui perturbe mon équilibre. Je n'avais pas revu ses jambes. Chaque ondulation est un soupir, chaque geste un maléfice.

Sa moto est garée dans une petite rue adjacente. Au moment où je projette avec ravissement de lui enlacer la taille, une Yamaha rugit, ponctuée d'une rafale de mitraillette. Non pas la préparation culinaire liégeoise, mais un MP40, régulièrement employé lors des assassinats, bien que désuet. Je n'en saurai pas plus sur Nestor et ses inconditionnelles, car elle est repliée sur elle-même, élégamment. Je parcours la ligne dorée de sa cuisse droite, la gauche étant cachée par la première.

XXXIX

Courir naïvement après une telle cylindrée ne sert à rien. Je préfère prévenir le corniaud et le commissaire que les autorités italiennes risquent de me retenir, ne serait-ce que brièvement.

XL

Si la foi conduit à penser que l'existence de Dieu ne se prouve pas, dès lors, la confiance qui m'est accordée devrait suffire à pénétrer les abîmes de la conscience ou de l'inconscience humaine. La police de la province de Gorizia m'a rapidement libéré. L'inspecteur qui m'a déposé à l'hôtel affichait simultanément le sourire complice de celui dont les fantasmes s'égaillent dans la prairie des ruissellements licencieux, et la moue mystérieuse de celui qui sait que les complots frauduleux sont l'apanage d'une élite.

La moto, enfin, l'autre, a été brûlée dans un terrain vague slovène. Quel gâchis !

XLI

La cécité est un handicap extrêmement troublant, qui s'avère un atout précieux lorsque la personne qui en est affectée se cramponne à une hache qui valse dans les airs. Comment est-elle entrée dans ma chambre ? Et comment ne se blesse-t-elle pas ? Monfalcone est une ville bien dangereuse pour le voyageur de passage que je suis. L'aveugle fend l'atmosphère, la tranche, propulsant les rondelles de la colère et les affres des repréailles. Son armure en maille est tellement ajourée que rien n'échappe de sa morphologie. Après une roulade sur le lit, elle bascule sur le tapis, dans une série de trémolos à glacer le sang d'une vipère, bave abondamment, ce qui ne nuit pas à sa performance. Brusquement, un homme en soldat napoléonien fait irruption, muni d'un petit calibre. Il n'hésite pas. La balle ricoche sur la lame de l'outil meurtrier et percute le crâne de mon assillante.

Elle s'évanouit. Au sens littéral.

Encore un avatar, déclare le commissaire. Mais à voltigeur, voltigeur et demi. J'en déduis qu'il se réfère à la jeune garde de l'empereur.

Quand le grognard garde les grilles, les glaneuses de la Mort grésillent.

Et d'ajouter : on la surnomme l'assassino cieco.

Alors, mon déguisement ? Grandiose !

Je suis adhérent de la VACO, l'association pour la valorisation des costumes oubliés. La section de Monfalcone est très active. Je me suis octroyé ce plaisir anodin.

Belle initiative !

XLII

En hommage à Thaïs, je décide de louer une Aprilia. On exige que j'aie un permis de conduire. Je me fâche, en vain, hormis le divertissement procuré par l'ire de la splendide responsable de l'agence qui tonne entre deux registres lyriques. Elle aussi doit faire partie d'une chorale. Mais, bien sûr ! La chanteuse !

XLIII

Cécilia s'est volatilisée. Elle a quitté Cassis. Peut-être pour un récital à Valparaiso. Des publicités vantent le Festival de la Canción. Ou, a-t-elle simplement souhaité devenir invisible ? Elle en a la légèreté et la finesse. J'espère qu'elle n'est pas en péril.

XLIV

Qui égraine la grappe grignote la grisaille et grappille les grillades de sa griffe.

Quels qu'en soient les motifs, la convergence des luttes, même de nature diverse, rassemble les camarades. Le chien est visiblement comblé. Il récite des pages entières du *florilège des passions canines et candides*. Écrit en 1832 par Ernest de La Chandelière, membre éminent de l'académie des sciences, et auteur du prestigieux traité de grammaire, visant à déterminer qui de la consonne dédoublée était la première ou la seconde. Son *Tractatus* a été traduit en latin et, plus invraisemblable, en persan. Faut-il y voir une contingence ?

Le commissaire arbore un style plus classique, quoique très sophistiqué. Un costume pur laine S130, de la maison Fratelli Tallia di Delfino, idéalement adapté à ses mensurations. Lui aussi se réserve des amitiés sulfureuses. Un recueil de haïkus déborde de sa poche. Je ne parviens pas à en lire le titre.

Où se produisent les concerts polyphoniques de Carcassonne ? À l'abbaye Notre-Dame ?

Allons-y.

XLV

Spem in Allium. *Espérons encore*. Sur le parvis, j'entraperçois une religieuse. Elle court joyeusement, les cheveux dans le vent, malgré ses hauts talons, de douze centimètres, et sa tenue peu académique, exposant ses rondeurs édéniques, dans une version extatique de la fascination divine. Si elle est nonne, je suis archevêque. Le commissaire l'observe avec un intérêt qui ne se veut pas uniquement professionnel. Le chien se gausse. Je lui signalerai plus tard que Bergerac a cultivé d'autres visions. Il objectera qu'il ne s'est rendu en Dordogne que pour approfondir une piste potentielle. Spero in cane. *Espérer dans le chien*. Il renchérit, en latin, allium, avec deux ailes, comme les anges, signifie ail. Et en Persan, comment dit-on *espérer en l'autre* ? دیدی گری به امه دید، me répond-il sans sourciller, ce qu'il a appris à faire depuis peu.

Suivons-la !

XLVI

Elle s'introduit dans le vaisseau amiral de la marque Notin Liner 940 G, leur camping-car dernier cri. Tout comme celui qu'elle émet. Nous nous précipitons dans le véhicule. Cécilia gît sur une moquette moelleuse. Notre ursuline espiègle a été prise à son propre piège. Elle respire en dépit de sa blessure. Et chuchote *L'ormeau de Sully*... Puis elle perd connaissance.

Angelica serait retenue prisonnière à Villesèquelande, en pays carcassonnais.

Mais qui notre soprano était-elle venue chercher ici ?

XLVII

Tourner obstinément autour d'un tronc suggère une maladie obsessionnelle ou une adhésion préalable à un rite expiatoire. Mes rotations, à cadence inégale, conduisent les autochtones à supposer que les envahisseurs urbains ne sont pas loin, ou qu'une multinationale s'apprête à subjuguier la commune à coups de dollars ou de serments, qui, eux, coûtent moins cher. Il est probable que le médecin de la bourgade contacte le SAMU ou qu'une association caritative ressent de l'empathie pour le forcené qui enchaîne cercle après cercle, une danse du soleil que n'auraient pas reniée certains Amérindiens. Purification, exorcisme, exigence intemporelle ou supplication néfaste. Ah ces farfelus de la ville ! Sur la terrasse des cafés, les hypothèses vont bon train et les projections spéculatives se repaissent de prémisses variées. Leur ormeau de Sully a beau constituer le joyau de leur « village de l'arbre », nul auparavant n'avait déployé un tel zèle.

Moi, je frôle son écorce dans une tentative tactile de communication. Leur réticence est légitime, mais je tiens à mon protocole, assimilé dans une réserve du Canada, avec des compagnons guillerets qui avaient préféré se souler plutôt que de se lamenter sur la dissolution de l'univers. Ils m'avaient octroyé le surnom de « Chaperon lumineux » parce que je voyais, grâce à leur calumet, des phosphorescences polychromes. La fumée s'élevait vers les cieux pendant que je palabrais avec Ahöla, cette divinité de la vie après la mort, qui, lors de la cérémonie du Powamu, se rend dans les pièces semi-enterrées, les Kivas. À

l'époque, j'étais souvent habillé de rouge, sommairement, quand je me contentais d'un string, ou plus ostensiblement, quand j'enfilais la tunique du chef de la tribu, gagnée au poker.

Je pressens une lueur d'espoir.

Elle est au cœur de ce monde végétal, captive, immobilisée. Un arbre anthropophage, tueur en série ? Peut-être. Un constrictor doté de sept bras ?

Il y a bien un quincaillier, donc une tronçonneuse. Je crains de m'attirer les foudres des aborigènes, comme j'ai choisi de les appeler, en mémoire de mes accointances structuralistes. Je me méfie de leurs coutumes et des sacrifices qui en découlent.

J'opte pour une incantation radicale : que la nature coure à sa perte !

Le génie naît de l'hallucination.

Dans un grincement apocalyptique, un portail s'étire.

Anad ? Oui. C'est bien vous ? Oui.

Angelica est ligotée à un poteau, comme une esclave. Elle se détend délicieusement la nuque et les épaules. Vous avez tardé... Je savais que je pouvais compter sur vous.

Sa gratitude est modérée, mais qu'importe, les inflexions de sa cambrure, même involontaires, ont eu raison de ma raison.

XLVIII

Comment une Roumaine aussi rusée qu'Angelica a-t-elle pu être flouée ? Un texto a suffi.

*Angelica chérie*

*Je me suis fourvoyée dans de sales draps et ma vie éche en danger.*

*Rechoins-moi au plus vite à l'Auberge du Scintillement à Rocamadour.*

*Merchi.*

Plusieurs détails me chagrinent. Les italiques, la phrase codée : il n'y a jamais eu d'établissement de ce nom à Rocamadour, enfin l'absence de signature, même si la graphie de Thaïs est bien imitée.

Angelica omet de nous donner l'identité de l'expéditeur. Sur ce point, elle anticipe ma réaction. Ce sont ceux qui m'ont séquestrée qui vous manipulent. Plausible...

XLIX

Les chiffres romains offrent cette particularité de faire croire à l'auteur qu'il est lettré. L'application du principe n'est pas simple. Ou alors, il est opportun de n'écrire que des textes qui ne dépassent pas cinquante chapitres.

Quoique.

Quoique ! Le chien claque ses coussinets. Il a appris à applaudir, sa mine est réjouie. Je vais aller au théâtre pour tester mes aptitudes. J'aimerais aussi expérimenter les sifflets désapprobateurs. Mais bon, il faut d'abord entrer dans la salle.

Tout d'un coup me vient une idée.

L

Ou Angelica nous trahit, ou elle est innocente comme la colombe. En l'occurrence, c'est Thaïs qui m'avait déposé chez le vieux gourou qui craignait pour la vie d'Angelica. Qui dupe qui ?

LI

Mille et un mensonges pour mille et une histoires.

Il est potelé pour un dandy qui a été Champion olympique de Scoubidou en 2020. Certes, leur réalisation ne prédispose pas à l'amaigrissement, mais lui écumait les salles de sport, effectuait de grandes randonnées, pratiquait le décathlon. Si d'anciens athlètes prennent du poids lorsqu'ils cessent la compétition, dans son cas, sa stature d'Apollon aurait dû être doublée de celle du don Juan à la crinière argentée irrésistible.

Or, il a du mal à se lever, boite péniblement, tangué dangereusement. Une chute de poney. Il se cogne sur l'armoire à trophées. Les reliquats d'une escarville dans l'œil. Soudain il se tord de douleur. Une cheville foulée dans les dunes.

Je ne suis pas venu consulter le sportif, mais le « Docteur ès épistémologie intertextuelle figurative » de 1992.

Il reprend.

Mille et une tribulations pour mille et un traquenards.

Pourvu qu'il ait préservé ses réflexes universitaires. J'ai disséqué et ausculté les témoignages de curés, de pasteurs, de politiciens, de conducteurs sans permis, de mères qui ont maltraité leur progéniture, de voleurs de chemin et de palais, de resquilleurs et de propriétaires terriens. Alors, la

Vérité, je sais la déceler. Cent euros. Cent euros ? C'est le prix pour un diagnostic fiable. Sinon, je préfère mentir.

Montrez-moi les messages, celui qui vous était destiné, et l'autre, adressé à Angelica.

Je vois..., je vois...

Heureusement, il n'est pas barbu.

Mille et une bigarrures pour mille et une souricières.

C'est tout ? Oui, c'est déjà beaucoup.

Tant pis.

J'ai une autre idée.

LII

Un arboriste n'est pas un sylviculteur.

Celui qui s'exprime est spécialisé dans le soin des chênes, des hêtres et des saules. Il ne méprise pas pour autant les autres artisans de la canopée et la magnificence de leurs ramifications. Je les aime tous. Ils bavardent ou soliloquent, ils frissonnent ou crépitent, ils façonnent la brise et ils infusent la sève de leur onirisme. Quant aux feuilles, qu'elles soient orbiculaires, spatulées ou obovales, je m'incline devant leur splendeur. Les racines sont des colliers de diamants autour du cou des espérances de la photosynthèse. Les troncs sont des continents où le passé épouse le futur. Des cinéastes de la pénombre, des sauveurs de l'humanité, des hôtes protecteurs. Que viennent les oiseaux, que vivent les insectes, que procrée le souffle des entrecroisements !

Le sculpteur du culte inculque au cubiste la cupidité des cucurbitacées coupables.

Notre commissaire est moins emballé. Les tiges rampantes, très peu pour moi ! Une aversion ? Non, une allergie dans mon enfance dont j'ai conservé des séquelles irréversibles. De votre enfance ? Non des courges.

Je pivote vers l'expert arboricole. Est-il plausible de métamorphoser un ormeau en prison ? Un cachot est à la fois une limite et une perspective. Le proche et le lointain. Il tâtonne sous un établi en fer et en ressort un classeur

poussiéreux. Je tique sur l'armature métallique. Il hausse les épaules. Question d'économies.

Il décroche feuillet après feuillet. Longtemps, les arbres ont été utilisés par les hommes. Pour attacher les femmes rebelles, pendre les sorciers, ensevelir des coffrets aux bijoux inestimables. Regardez ! Un baobab creusé de passions, un olivier nicheur de scripts prohibés, un érable nourricier, un séquoia-conteur à la verve truculente, un pin Douglas de plus de cinq cents ans, un dragonnier de Socotra aux vertus médicinales, un bouleau de l'Himalaya à la blancheur immaculée. Pourquoi ne pas accepter qu'un ormeau soit une geôle ou un calice ? Ce qui compte, c'est le contexte.

L'arboriste, qui n'est pas un sylviculteur, a l'air content de lui.

Il nous congédie.

LIII

Un épistémologue filou et un déclamateur avide de végétaux ligneux grandiloquents. Deux sources qui se sont très vite taries. Ou pas.

LIV

Tous les oiseaux n'affichent pas la même couleur. Peut-on en déduire que celle-ci les caractérise ? Prisme magique qui décompose la lumière, ou vecteurs stratégiques qui favorisent soit la discrétion, soit la prestance. Celui qui s'est juché sur le dossier d'une chaise de bar, place Carnot, n'en manque pas. J'aurais gravi les deux cent trente-deux marches du clocher de l'église Saint-Vincent, si cet extraordinaire *Coracias cyanogaster* n'avait pas fait éclater le spectre chromatique qui leurre prodigieusement le cortex visuel. Ce Rollier au plumage et au ventre déclinant les camaïeux de bleus est loin de sa savane de prédilection. Ce séducteur a jeté son dévolu sur une femme d'une trentaine d'années, artistiquement maquillée. L'aile d'un cygne argenté survole sa joue d'une douceur incandescente. Ses lèvres sont indigo, comme les boutons de son corsage et les lanières de ses sandales compensées, dont l'une danse au gré du balancement de sa jambe gauche. Je partage le point de vue du Rollier. Je souris en constatant que le cocktail consommé par la sylphide<sup>12</sup> est un *Blue Devil*.

---

<sup>12</sup> Un génie de l'air dans la mythologie celte, dont l'alter ego masculin est le sylphe. Or, de sylphe à sylve (la forêt), il n'y a qu'un pas. Tout se tient !

LV

Ce qui ne se révèle pas par déduction se découvre par corrélation. Dixit Maître Eckhart dans un ouvrage insuffisamment lu, mais fondamental, *De la négativité comme nativité*. Un opus particulièrement convoité par les exégètes du Dominicain. C'est du moins ce que m'expose le père Maximilien, de l'abbaye de Cornillon. J'ai songé à lui pour décrypter le mystère qui s'épaissit au fur et à mesure des pages, notamment, celui du déplacement du corps de Jade de Montreuil-sur-Mer à Saint-Gilles-Croix de Vie. Être transbordé d'une ville faussement marine à une autre plus océanique, dont « la Vie » désigne une rivière que l'on traverse dans les deux sens, est logique, surtout pour une trépassée.

Sa démonstration est opaque. On l'apprécie pour ses percées herméneutiques et ses immersions dans les tréfonds de l'âme humaine, pour autant qu'elle existe. Ses proverbes et aphorismes sont célèbres. Dieu est le tout, Dieu est le rien. En chaque homme se tient un homme. Celui qui préfère abandonner son âme aux fauves sera dévoré par sa propre reddition. Téméraire est celui qui, au bord de la faille, va de l'avant.

Il en conclut que ceux qui ont agi ainsi ont sûrement leurs raisons.

Je ne suis pas très avancé. Je possède une clé qui ne déverrouille aucune serrure. Vous voyez, vous devenez des nôtres !

Mieux vaut ne pas s'éterniser sur cette cooptation ni sur la communauté qui la fonde.

LVI

Bref, malgré la libération d'Angelica, le brouillard qui plane sur notre enquête ne s'est toujours pas dissipé.

Le commissaire fait une entrée fracassante. Cette fois, il a endossé une chemise et un tablier de meunier.

Qui moule le grain traque la glumelle dans la gamelle.

Quelle glumelle ? Celle oubliée dans le camping-car. Or, cette variété rare, dont la fonction est de protéger les fleurs et les grains, a été décelée, tenez-vous bien, dans le Pas-de-Calais et dans l'Aude !

Il y a donc une correspondance entre Montreuil-sur-Mer et Carcassonne. Voilà la corrélation tant escomptée. D'autant plus qu'une des fermes où elle est cultivée se situe en Dordogne, la région de Cécilia.

LVII

Le commissaire a été retenu par une autre affaire. Nous avons pris, le chien et moi, la direction de Sarlat. Une petite route sinueuse s'enroule sur la pente verdoyante. Mon ami quadrupède s'amuse, comme à son habitude, à photographier les têtes brunes, les toisons blanches. Lorsque je m'arrête pour m'imprégner du paysage, les brebis se dirigent vers lui. Elles nous souhaitent la bienvenue. Tu parles ovin ? Évidemment.

Ensuite, nous sillonnons un sentier caillouteux, bordé de chênes, de bouleaux et de châtaigniers. Tu aimes le cabécou ? Quand il n'est pas trop crémeux, oui. Notre conversation est touristique, mais nos intentions quasi professionnelles. Nous avons camouflé notre véhicule, prêté par Maya, derrière les bosquets, car il est d'un violet très vif. Une Méhari de l'époque, mouchetée d'autocollants, collectionnés durant ses voyages successifs : Le Pérou et la cordillère de Huayhuash, le Cap Vert et l'Islande, l'Afghanistan et la Turquie, la Crète et le Sénégal. Ravivant les phases exploratoires de l'autostop, du Trekking et des campements provisoires. La nostalgie, c'est bien, mais selon le corniaud, elle ralentit ostensiblement notre allure.

Un cheval hennit, ce qui serait plus sidérant venant d'une vache ou d'une chèvre. Le clapotis des sabots s'intensifie, au rythme d'un Tango lancinant. Me voici projeté à Buenos Aires, ville où d'autres réminiscences se bousculent dans mon esprit.

Daphné, la cavalière est radieuse sur son alezan en ces terres périgourdines. Si nous avions été plus rapides, elle nous aurait repérés... Elle a le port orgueilleux de celle qui dompte son environnement. Ses bottes sont du meilleur cuir. L'ampleur de son paréo est compensée par la nudité de ses seins, ce qui, je le crois, est assez rare pour être signalé. Elle tire sur les rênes de manière autoritaire en martelant la cour d'une grande longère en pierres. Dans un paddock, une autre amazone discipline un étalon noir jais, aussi arrogant qu'un médecin de campagne.

J'envoie un SMS au commissaire. Je lui annonce que Cécilia est devant nous, entièrement remise de ses contusions, et qu'elle s'adonne au dressage d'un spécimen capricieux, en chantant. Au près de Daphné, sa complice esthéticienne.

LVIII

Le tonnerre peut-il envahir l'espace et hurler sa colère aux tympanes des prédateurs ? Il nous assourdit, crache, enfle, éructe et geint. Les nuages vibrent. Il arrache les crocs du néant et plonge le silence dans un océan de panique. Les chevaux se cabrent, les moutons pleurent et les chiens mugissent. Nous ne les avons pas vus. Ils sont deux, robustes, de la race japonaise Tosa, des colosses d'attaque de catégorie 1, normalement interdits à l'importation. Ils sont terrifiés, mais effrayants. Cécilia a fermé le corral et l'écurie. En fait de cyclone et de cataclysme climatique, point. C'est un quad qui déboûle du monticule, à l'arrière des bâtiments. Il tressaute, opère des rebonds spectaculaires. Son conducteur a ostensiblement renoncé à tout contrôle. Il heurte le mur de la grange et se retourne à 360°. Un diabolin s'en extirpe, comme si cette méthode était un rituel. Pas de casque, l'attitude béate. Nestor, notre vieux sage ! Les cerbères lui font fête, puis se figent, la truffe aux aguets, souverains. Je crains pour le corniaud qui craint pour moi. Nous préférons nous rendre. J'aimerais que Cécilia entonne un air de Couperin ou de Vivaldi, mais elle adopte un comportement irascible, faisant vrombir un fouet de belle épaisseur.

Nous sommes capturés et garrottés. Décidément j'aurai tâté du licol et du pilori.

LIX

Nous sommes abreuvés par une pipette et sustentés avec des pilules saphir.

LX

Un chuchotement. Je suis là, dissimulée dans un recoin. Une femme, donc, que la grammaire a de nouveau trahie.

Nous sommes dans une chapelle. Un autel, un Jésus noir crucifié, et quelques outils effroyables, moins religieux. Des pinces et des tenailles, une herse et une charrue à la mâchoire acérée. Le décor oscille entre la piété, la menuiserie et les techniques aratoires. Pourvu que nous ne soyons pas les cobayes de ce laboratoire.

La charpente grince. Un bourreau, copie conforme de celui de Béthune, catcheur certes sympathique, mais aux fréquentations hasardeuses, puisqu'en 1977 il a quand même été criblé de balles, entre dans les lieux. Le nôtre est cagoulé. Je tente un timide Roger, c'est vous ? Je n'obtiens qu'un son rauque peu encourageant. Il balance nonchalamment une faux parfaitement aiguisée avec laquelle il coupe une corde, d'une seule torsion. Ce qui a pour conséquence de catapulter un disque avoisinant les deux mètres, doté de pointes écarlates qui n'augurent rien de bon. Sans réfléchir, je relève le défi et l'insulte. Lâche ! Il a dû interpréter ma saillie au premier degré. Il se dessaisit de son arme qui tranche un câble, séance tenante. Le disque se rapproche dangereusement. Je ne m'attarde pas sur les figures cristallisées par les éclaboussures qui maculent les lames.

Je suis là ! Cette fois, le ton est lapidaire, comme son projectile. Du granit, messeigneurs ! La roche heurte la

brute qui s'affaisse sur un sol, pas tellement propre, avouons-le.

Angelica est vêtue d'une cape fendue, campée sur des godillots militaires.

Elle nous détache, nous entraîne vers un souterrain très étroit, de l'époque protestante, réservé aux initiés. Nous percevons dans la pénombre des aboiements vindicatifs.

Rapidement, nous débouchons sur une clairière parsemée de fleurs exotiques. Attention, elles sont carnivores ! L'une d'entre elles happe ma chaussure haineusement. Angelica arpente le secteur comme si elle y avait grandi.

LXI

Paradoxalement, cet itinéraire improbable nous a conduits dans un loft hypercontemporain. Des écrans géants, des ordinateurs pas encore commercialisés. Le toucher est devenu obsolète, tous les équipements sont gérés à distance, c'est l'ère de l'ultra-vocal. Partout, des œuvres de Raphaëlle Ricol, de Jean-Luc Verna et de Marion Verboom, qualifiée d'archéologue de la matière.

Curieusement, Angelica a convié Maya et sa chienne Kira, ce qui enchante le corniaud.

Maya et Angelica sont complémentaires, voluptueuses, inatteignables, comme des constellations trop lointaines ou des gouttelettes embrasées dans les sables d'un désert fictionnel. Leurs œillades et leur convivialité lascives explosent. Elles dénouent et invitent, suscitent et stimulent.

Angelica a cuisiné des cailles au foie gras. Elle nous confie qu'elle est une espionne au service de la Roumanie. Elle aurait d'abord travaillé pour le Vatican, avant d'être chargée de s'immiscer dans des groupes moins catholiques, même si certains entretiennent des liens équivoques avec la banque du Pape. Mais motus et bouche cousue.

LXII

Déplacer un objet revient à insister sur le point d'arrivée, dans une perception concrète, mais partielle. La subtilisation a cédé sa part au vide, qui n'a peut-être pas gardé de traces du premier positionnement. Ici, il s'agit d'un être inanimé, imprimé numériquement dans la mémoire informatique d'un Smartphone. Par ailleurs, la présence initiale est fatalement une marque, celle d'un projet ou d'un désir. Le mouvement de Jade doit donc être analysé dans cette optique.

Fort de cette induction imparable, j'inspecte minutieusement les remparts de Montreuil. À l'emplacement où Jade était étendue, l'herbe est discrètement rousse, ce qui indique soit une brûlure, soit une consommation par la terre. Je gratte l'argile méticuleusement, et discerne un fil de fer barbelé. Je le saisis, grâce à mes gants de peau résistant à l'abrasion, sans pour autant en restreindre l'agilité. Je suis les épines ferrugineuses piquetées de rouille, décevant pour un métal issu de la marque Trusco Nakayama. Assurément une contrefaçon, comme celle qui délimite les enclos du repaire hippique de Cécilia et de Daphné. Encore une concordance majeure.

À l'instar d'Ariane « aux belles boucles »<sup>13</sup>, je déroule visuellement le fil jusqu'à un boyau cimenté, ornementé de slogans accusant la police de racisme et de bien d'autres

---

<sup>13</sup> J'en précise l'étymologie pour ceux qui, comme moi, l'auraient oubliée : καλλιπλόκαμος.

méfais, mais aussi de graffitis couvrant un large éventail, allant de la faune polaire jusqu'à une fresque orgiaque, plus ou moins satanique. Je sens la force tellurique qui émane de cette voûte obstruée par une poignée sculptée. Je l'agrippe, le battant suit. Un corridor, un labyrinthe et une réplique des catacombes. Je pense aux œuvres incrustées d'ossements.

Après une marche interminable, je suis arrêté par une grille verte, qui cède sans effort. J'aboutis sur une place et la terrasse d'un café, *Le Bon Samaritain*. Attablés, deux hommes qui me sont familiers. Que font-ils ici ?

LXIII

Ils boivent du chocolat chaud et dégustent des tartines au maroilles.

Une silhouette s'approche. La cible bellissima du rollier. Une jupe outremer au liseré plus sombre, un bustier en satin de même teinte ainsi qu'une casquette unisexe. Le duo, qui discutait calmement, s'affole en l'apercevant, mais trop lentement. Elle dégaine un Colt python de son sac David Hockney et les abat tranquillement, comme une tueuse professionnelle saurait le faire.

Elle jette un coup d'œil serein autour d'elle et s'éloigne paisiblement. Je lui emboîte le pas, obnubilé par sa désinvolture, conscient que je commets une erreur.

LXIV

Pourquoi avoir tué l'ex-champion de Scoubidou à tendance épistémologique et l'arboriste ?

Je suis à sa hauteur, elle me lance un regard oblique. Je n'ai pas à vous révéler mes motivations. Nous pénétrons dans un grand studio dont la baie vitrée simule une mer azur au rendu époustoufflant<sup>14</sup>. Elle s'est éclipsée pour se changer. Sa mini robe en laine noire souligne avec avidité chaque millimètre de ses contours tendres et énergiques, souples et musclés. Ses actes, les plus anodins, provoquent une tornade cérébrale capable de déraciner les arbres de ma lucidité. J'ai balayé toute velléité de résistance. Elle lève les bras pour attraper deux grands verres dans un placard, se penche pour extraire une bouteille de curaçao, et confectionne deux *Blue Mojitos* rafraîchissants. Malgré sa sensualité frémissante, j'attends toujours une réponse.

Timidement, elle mordille sa lèvre inférieure, presque boudeuse. Méfie-toi, m'aurait conseillé le chien. Mais il est absent. L'alcool est chaud, comme ses pupilles luminescentes qui m'enveloppent et me propulsent au cœur d'un vortex abyssal. Je vais côtoyer les filets pélagiques de sa dextérité.

Vous vous trompez. J'ai commencé par le second. Je prétexterais bien un caprice, une toquade. Il n'en est rien. Je suis suspendu à sa bouche, pulpeuse et aromatisée. Ils

---

<sup>14</sup> Décor virtuel obtenu grâce à un projecteur intégré. Le grand large est un peu plus loin.

devenaient encombrants. Dans ce cas, il est de rigueur d'intervenir.

Même sans la boisson, je crois que je me serais évanoui.

LXV

Je suis écroulé dans une cage aérienne.

Les barreaux sont épais, solides comme les molaires d'un dragon du Moyen Âge. En m'accrochant, je ressens une violente brûlure dans les paumes. Ils sont électrifiés.

La cellule est verrouillée par un cadenas digne d'un cirque à la vocation internationale. J'ai beau avoir été confronté à des conjonctures plus périlleuses, je ne me sens pas apaisé pour autant. Sans doute à cause de la peau de bête démesurée dont on m'a affublé, à l'odeur, celle d'un bison. Elle me contraint à des contorsions épuisantes pour ne pas la perdre. Outre le tangage qui en résulte. Gare à celui qui n'a pas le pied marin !

Ravisseuse ravissante revêt l'envie et le rêve de l'éveillé avivé.

Ouf ! Le commissaire ! Comment fait-il pour se matérialiser chaque fois que je suis emprisonné ?<sup>15</sup>

À sa gauche, le corniaud et Kira, à sa droite, la sublime Maya.

Elle aurait pu vous occire, mais elle a préféré nous avertir, en mentionnant que c'était votre dernière chance.

---

<sup>15</sup> L'auteur est surpris par cette question. Il lui semblait être le maître du jeu et de la scène.

LXVI

Les coïncidences existent, sans n'être jamais dues au hasard. Le chien fait allusion à Cournot, philosophe trop négligé par la critique, selon lui.

Or, toutes les chaînes d'évènements s'imbriquent, se combinent, et dans le point ultime des contacts, se nouent des relations intimes, qui, non seulement, structurent le monde, mais en permettent l'interprétation.

Pour valider ses instincts divinatoires, il s'en remet à son flair infallible qui nous pousse vers Arras, pour bénéficier de l'éclairage d'un généalogiste notoire, qu'il a grassement rémunéré pour effectuer une recherche. Sur...? Sur Madame Lordura<sup>16</sup> ! Pourquoi as-tu pensé à elle ? Parce que j'ai vu son reflet dans une flaque d'eau. Je l'observe, incrédule. Il rit. Mais non, j'ai aperçu son profil dans l'antichambre de la fureur. Je vais devoir le laisser déverser son flot d'affabulations. Il est d'humeur inventive.

Madame Lordura n'est plus, c'est un fantôme. C'est vrai et c'est faux. Elle apparaît dans l'une des toiles de l'appartement où nous avons été reçus par Angelica. Or, le peintre est arrageois. Qui sait si Jade n'avait pas fait le même constat que moi.

---

<sup>16</sup> La créature monstrueuse qui a sévi dans *Anad Ecmo et la secte Vaglou!*

LXVII

L'homme qui se tient devant nous est déguisé en roi mage :  
Melchior à en juger par l'odeur épicée de la myrrhe.

Il est ambidextre, il trace des cercles à la craie sur un  
tableau noir alors qu'avec une télécommande il configure  
des formes cabalistiques sur le papier peint jaune, aux  
paysages plus ou moins orientaux.

Il déclame des vers, a priori de l'italien ancien.

Ipocresia, lusinghe e chi affattura,  
Falsità, ladroneccio, e simonia,  
Ruffian, baratti, e simile lordura.<sup>17</sup>

À chacun sa bolge, à chacun sa punition, à chacun son  
enfer ! Le chien acquiesce : les fameuses fosses de Dante,  
où l'on enferme les condamnés.

Et... Lordura ?

Elle a été engloutie. Mais pas sa deuxième sœur. Je me  
souviens de l'Espagne, de Natacha... Il y en aurait donc une  
de plus, qui, pour notre hôte, est une meurtrière, une  
conspiratrice, une calculatrice. Il aime les listes composées  
de trois mots.

---

<sup>17</sup> L'hypocrisie infâme avec la flatterie,  
Simonie et larcin, faux et sorcellerie,  
Escrocs, entremetteurs, et semblable limon.  
*Cf. Le Sixième Cercle de la Divine Comédie.*

Où dépister cette assassine, cette redoutable, cette diablesse ?

Il s'étrangle. Ne prononcez jamais ce terme ici. Blasphème, outrage, péché !

Dans une chorégraphie à la Maurice Béjart, il transpose sur la paroi vanille un schéma qui ne ressemble pas à un arbre généalogique, plutôt à un enchevêtrement de noms, de flèches, de croquis.

Là !

Il pointe son index, rehaussé d'une bague que ne renierait pas un empereur, sur un portrait, qui, comme par miracle, se dessine. Guettez, contemplez, admirez... !

LXVIII

Je suis le seul à détenir le privilège de reconnaître la benjamine de Lordura : ma taxigirl ! L'occasion d'une nouvelle entrevue.

Attendons l'indice qui m'orientera vers cette évanescence.

LXIX

Peut-être suffit-il de reprendre le cours des choses, d'examiner sous un angle différent des horizons trop vite survolés. Malgré nos souvenirs cuisants, je propose au chien de regagner la ferme de Cécilia.

La Méhari est toujours sous les buissons.

L'exploitation agricole est déserte. Ni bourreau ni sabots. Pourtant, des couinements nous parviennent du dernier hangar. Nous sommes prudents, et nous n'avons pas tort. Un piège à loups vient de briser mon bâton de berger, indispensable pour prospecter les herbes. Les gémissements croissent. Celui, ou celle, qui en est à l'origine, doit avoir ressuscité sa foi. La grange est close. Qu'à cela ne tienne. Le chien, n'écoutant que son courage, escalade le mur. Depuis son stage à Chamonix, il maîtrise à merveille cordes, mousquetons et baudriers. Mais ici, point de matériel, rien que ses griffes et sa détermination. Sa technique est magistrale. Il atteint une petite fenêtre, qu'il pousse, et saute comme un parachutiste rompu à cet exercice. Son atterrissage est amorti par un ballot de paille. Sain et sauf, il s'écrit : Torreben ! Comment a-t-il eu vent de ce ralliement des énervés de la Révolte des Bonnets Rouges de 1675 en Basse-Bretagne ?

LXX

Dans une auge à cochons en pierres bleutées, aux veinules mauves, une captive. Ses cheveux sont défaits, sa bouche entravée par un bâillon-boule. Sa nudité, mis à part un châte transparent autour des reins, est vaillante, malgré sa position délicate. Ses yeux lancent des aiguillons, qui sont inévitablement destinés à ceux qui l'ont molestée.

Angelica me serre éperdument. J'ai voulu revisiter les lieux. Je croyais que le passage que j'avais mis à jour la première fois était encore fiable. Mais ils m'ont débusquée, les chiens m'ont saisie dans leurs gueules, j'ai été battue comme un épi de blé. J'ai senti les graines de la colère bouillonner en moi.

Il y avait une autre prisonnière que je n'ai pas vue. J'aimerais mettre un vêtement plus décent. Vous êtes irréprochable, drapée d'une dignité inaliénable.

Elle étreint aussi le chien, qui, bien qu'il ne raffole pas des effusions humaines, s'en réjouit cette fois.

Angelica entre dans la maison, monte les escaliers en colimaçon et s'engouffre dans une chambre canari. Dans une penderie, elle saisit une robe de soie et des bottillons.

Elle circule comme une habituée. Aurait-elle cherché à récupérer un objet ?

L'ambiguïté d'Angelica fait résolument partie de son être.

LXXI

Ses courbes élégantes se miroitent au-dessus de la baignoire à remous. Bercé par cette vision, je me noie dans mes réflexions aristotéliennes, notamment sur la pensée de l'âme et le rôle de l'image. Quand, soudain, Angelica blêmit. Dans le couloir, ma taxigirl est allongée, partie pour d'autres contrées, en un battement d'ailes.

Je suis furieux et triste à la fois.

LXXII

Angelica a la curieuse manie d'être présente là où elle n'est pas supposée être, et inversement.

Elle n'a pas été traumatisée par son supplice, répétant que dans son pays ses mésaventures seraient considérées comme des apprentissages. Au Saint-Siège, elle aurait enduré des sévices bien pires. Avec un tel sourire, la vérité flotte comme une plume sur son minois rayonnant...

Elle nous a reçus, le chien et moi, dans un autre pied-à-terre, très confortable, près du grill où elle m'avait servi un burger « régional ». Des cousins me prêtent leur logement quand ils sont en Australie. Son œil étincelle et son buste dégage des ondes électriques qui régénèrent mon inventivité. Le chien assiste à la construction progressive d'une confluence charnelle. En huit tomes, il s'est accoutumé à ce qu'il nomme mes attendrissements.

Vers minuit, il s'esquive. Nous ouvrant ainsi des perspectives intéressantes. Il faut savoir multiplier les échanges pour enrichir les réciprocités.

LXXIII

Les corps assoupis sont parfois plus vivaces que ceux qui dansent devant nous. Celui d'Angelica est animé de variations spontanées et de convulsions aussi vigoureuses qu'un volcan actif. Je serai le paratonnerre de ses sentiments, le catalyseur de ses emballements, le réceptacle de ses confessions.

Elle se réveille subitement, avant de se ruer vers la sortie. Où va-t-elle ? Pourquoi est-elle si pressée ? Mes divagations sur le magma l'auraient-elles fait fuir ?

LXXIV

Quand je quitte l'immeuble, un petit homme trapu m'interpelle. Il est engoncé dans un pardessus gris avec un béret noir et des lunettes de soleil, alors que la pluie lime ses incisives pour mieux hachurer les cieux. Un billet, mon brave. Son accent nasillard ne m'est pas étranger. Il poursuit en hindi. मेरे पास आपके लिए जानकारी है. लेकिन आपको भुगतान करना होगा. J'ai des informations pour vous. Mais vous devez payer. Il n'était pas nécessaire qu'il traduise. Il cligne de l'œil droit. C'est léger. Cinquante de plus ! Un petit effort. Encore cinquante !

Cécilia et Daphné sont dans le puits sombre des affolements.

Et il s'évade avec célérité.

J'ai l'impression de m'être fait berner, même si son assertion sibylline m'intrigue.

LXXV

Le sens de la phrase de celui qui s'avère être le gnome grimaçant de la vitrine du restaurant thaï est finalement limpide. Dame Holle ! Le conte des frères Grimm ! Une fille perd sa quenouille dans un puits, sa belle-mère l'oblige à la récupérer. Dans ce cosmos des profondeurs, elle sort des pains du four parce qu'ils estiment être dorés, et cueille des pommes qui lui disent qu'elles sont mûres. Courageuse et jolie, elle reviendra chargée d'or, récompensée par la vieille dame Hiver « aux longues dents » qui lui a demandé de secouer régulièrement son édredon pour qu'il neige sur le monde. Sa demi-sœur, paresseuse et mesquine, en quête d'une richesse équivalente, sera, elle, couverte de poix pour avoir refusé d'exécuter les tâches requises.

J'ai dans le passé fréquenté une boulangerie dans le Vieux Lille dont l'arrière-cour abritait un puits. Cet endroit a nourri la légende. Cécilia et Daphné y sont forcément.

LXXVI

La boutique, au parfum d'antan, est abandonnée. Un pommier colonnaire trône toujours sur la façade. Ma madeleine à moi serait cette petite baguette cuite au bois, dans un four traditionnel. Ou les émois initiateurs, ces entailles burinées à jamais dans la sensibilité. Avec Élyse, mon premier flirt, nous jetions des pièces d'argent dans le puits en faisant des vœux chimériques. Sa jupe plissée lui donnait cet air mutin des collégiennes anglaises. Elle passait des heures à coiffer ses tresses blondes. Et son chemisier blanc trahissait une poitrine langoureuse.

Anad ?

Je me retourne. Quel choc ! Elle est là, devant moi. Élyse. Elle a tellement changé. Son crâne s'est dégarni, des marques pourpres zèbrent son visage, un lupus, ou de l'eczéma. Élyse ? Les bribes désordonnées qu'elle distille sur sa vie, ses déceptions, ses échecs scolaires et maritiaux ont dû accélérer son vieillissement. De son cabas, une bouteille entamée pointe le col. Titubante, elle me la tend pour « m'en jeter un dernier, pour la route ». Je crains que les nôtres se soient éloignées. Nos retrouvailles sont définitivement compromises.

Rapidement, elle se lasse et repart vers sa destinée, en maugréant.

Je m'introduis dans l'atelier, sur le sol des traînées de farine. Cécilia et Daphné sont bien là, serrées l'une contre l'autre, mais il est trop tard.

Sur l'ardoise du boulanger, un épi de blé et une inscription erronée: *Grumelle*.

LXXVII

Tout décalage orthographique est une orientation nouvelle, le foisonnement hybride d'une énergie qui ne cède pas aux injonctions. Grumelle n'est pas glumelle. Le commissaire aurait pu me fournir un éclaircissement, mais il est reparti en Croatie.

Qui mieux qu'une esthéticienne, comme Daphné, est compétente pour affiner le grain de la peau ? Son salon est enregistré à Avesnes-sur-Helpe. Je décide de m'y rendre.

L'institut est à l'écart. Il est neuf. Quelques places de stationnement accueillent un fourgon parme et une Mercedes classe S. Deux individus sont face à face, agressifs. Ils ont l'intention d'en découdre. Les insultes fusent, les poignards sont exhibés. Ils vrillent sur eux-mêmes et enroulent leurs ambitions meurtrières autour des piliers de la vengeance. Tu vas périr ! C'est moi Érèbe ! Imposteur, je suis la Divinité primordiale née du Chaos ! menteur ! Après plusieurs joutes stériles, ils se jettent l'un sur l'autre, s'étripent littéralement, crient à la fin de la planète, chacun dans son registre, et s'effondrent sur les pavés autobloquants, qui contrastent par leur manque de qualité.

Les deux combattants s'éteignent en émettant des borborygmes et des sifflements reptiliens.

J'examine leurs effets personnels, après tout, ils ne me sont pas inconnus. Dans les poches de Nestor, un cahier empli de notes et de croquis. Dans celles du père Maximilien, un

code aussi long que ceux que l'on doit laborieusement retaper pour brancher une box Internet. Par chance, il y a une adresse. Je suis interloqué, car c'est la mienne. Aurais-je été piraté ?

LXXVIII

Qui vogue sur la vague est la vigie des vents virulents...

Le commissaire laisse sa mélancolie errer sur les crêtes mousseuses. Il compare les phoques à des nageurs de l'insondable. Ce n'est plus un récit, c'est une hécatombe.

Le chien est tranquillement installé dans le canapé. Je bois un verre de Châteauneuf-du-Pape.

Maya a préféré un Chablis. Kira s'extasie devant le corniaud, comme s'il avait mené l'enquête du début à la fin. Il jubile. Nous avons analysé le carnet et enfin réuni les tenants et les aboutissants de cette histoire.

Le cahier appartenait à Jade. Il accumule les annotations et les déductions. Sur les grottes, les fosses, les catacombes, les tunnels de lave. Beaucoup de détails sont consacrés au karst. Jade a étudié les dolines et les tassements géologiques, les conduits et les fissures. Nous sommes en possession du manuscrit de son livre à venir. Mais, hormis les phénomènes scientifiques, il est centré sur les stigmates infligés par la présence récente d'humains : des canaux de la pénombre, des abysses vertigineux. Il s'agit donc du relevé typographique le plus exhaustif des dédales dans lesquels se développerait un réseau de la nuit, tentaculaire et invisible. Jade l'avait découvert. Elle en est morte.

Utopie ou frénésie politique, aspiration apocalyptique ou soif de pouvoir, condamnation d'une société qu'ils

jugeaient décadente. Ces criminels, influencés par un recueil exhumé dans un puits malgache qui révélait qu'un certain Érèbe, Dieu des ténèbres, promettait aux êtres vivant à la surface terrestre un châtimeut exemplaire, tandis que les habitants souterrains jouiraient d'un univers paradisiaque, ont voulu concrétiser ce projet. Néanmoins, leur délire communautaire s'est mué en déchirements et en lutte intestine jusqu'à se détruire eux-mêmes. Désormais, il ne reste plus personne pour mener à bien leur fantaisie.

Quoique.

LXXIX

La police a arrêté les derniers membres de cette secte. Ils n'ont opposé aucune résistance sauf un clochard au bonnet de laine arc-en-ciel qui a invectivé les hommes de loi dans un nombre incalculable de langues. Trois mots ont jailli de sa bouche en français : anancus, eucladoceros, chalicotherium ! Sur son torse, des javelots et des linéaments reconstituant des parcours complexes entre le parc national de Mammoth Cave et la Gorge de Macocha. Un jour, je serai le roi de l'Obscurité ! ఒక రోజు నా శక్తి కింద అన్ని భూగర్భ మార్గాలు అనుసంధానించబడతాయి. Du Télougou, s'est écrié le chien. Je n'en avais pas entendu depuis ma première communion.

Cependant, un groupe de femmes en moto a réussi à prendre la fuite.

Ainsi se termine cette épopée.

Nous avons reçu un mail.

Pas de texte, mais une silhouette crayonnée qui franchit une frontière sur une Kawasaki.

Qui es-tu donc Angelica ? Quant à Maya, elle se garde bien de nous en dire plus.

[www.ecrivainjcdelmeule.com](http://www.ecrivainjcdelmeule.com)